L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI MATIN, 11 DECEMBRE.

FEUILLETON.

LE BEAU SOLIGNAC.

PAR JULES CLARETIE.

III—Suite.

C'est pourquoi il y avait des instants, des heures entières où le commandant, ou plutôt l'implacable réalité, se reprenait à croire que ce qu'il avait vu et touché était faux,—un rêve, un mensonge, une invention du policier. Fouché en serait pour sa courte honte. Quant à l'accusation capitale de complot contre la sûreté de l'Etat, pour Claude Rivière c'était là peu de chose. Il risquait en duel sa vie. Mais du moins il ne s'agissait ni de la perte de sa joie intime, ni d'une injure faite à son honneur.

Ces moments d'illusions insensées ne duraient pas longtemps et devaient, à mesure que Claude s'enfonçait dans ses réflexions, devenir de plus en plus rares. Comment douter encore après ce qu'il avait lu ? Cette écriture, ne l'avait-il pas reconnue pour celle d'un de ses familiers, d'un de ses compagnons, hélas ! L'infamie était prouvée indéniable. Un attentat! l'heure où le commandant, tout à la conjuration dont il était un des chefs et dont il avait accepté d'être le trésorier, serait occupé à cette œuvre de lutte cachée, pour demander à Thérèse une entrevue, un rendez-vous. Et qui demandait cela ? Quel était le complice de cette femme ? celui dont Claude Rivière eût voulu, au prix de sa propre vie, fouiller la poitrine du bout de son épée !

C'était un homme que le commandant aimait et avait jusqu'à profondément estimé, un soldat, un gentilhomme italien, parti de Naples autrefois, avec le contingent parthénopéen et devenu capitaine d'un régiment de ligne au service de la France. Haut de taille, le torse large et puissant, une tête altière, avec la chevelure noire et bouclée d'un Lucius Vérus sur des épaules d'Hercule, le capitaine Agostino Ciampi, marquis d'Olona, eût été le type absolu de la beauté masculine, si quelque chose de trouble et de fauve on son regard, une sorte de strabisme commençant, n'eût été à ses physionomie tout ce qui fait le charme d'une figure humaine, le regard, nécessaire à la beauté de la face, comme la lumière à un paysage.

Agostino avait été autrefois, avant de prendre l'épée, un des libéraux les plus influents de Naples, et quoique noble, il avait offert ses services à la république parthénopéenne. Il avait alors vingt-quatre ans. Lorsqu'en 1799, Ferdinand IV et la reine Caroline rentrèrent à Naples, Agostino Ciampi, avait failli être arrêté et mis à mort en même temps que ce malheureux amiral Caracciolo dont lady Hamilton regardait le cadavre pendu aux vergues de son vaisseau. Mais le marquis avait pu s'échapper. Il ne laissait à Naples, pour toute famille, qu'un enfant, presque une enfant, confiée aux soins d'une vieille gouvernante; et, ne songeant plus désormais qu'à sauver sa tête, fuyant la proscription et la surprise, il avait demandé à la France une épée et le droit de combattre pour elle.

Le marquis italien, soldat de l'empereur, se vantait tout haut d'être républicain. Il ne lui déplaisait pas qu'on s'étonnât de rencontrer chez lui des idées jacobines et élégamment portées. Ses convictions d'ailleurs n'étaient que de surface. Il les eût volontiers toutes reniées pour obtenir un grade supérieur. Certainement, au fond de l'âme, cet homme devait regretter de s'être si légèrement compromis, vis-pour cette république que napolitains dont les lendemains devaient être le retour du roi et la persécution des libéraux. Mais quoi! il avait cru rencontrer le pouvoir dans cette équipée, le sort en était jeté, et il continuait à se parer d'opinions qu'il n'avait pas.

L'empereur lui eût donné un avancement rapide qu'Agostino Ciampi, marquis d'Olona, l'eût servi en vrai courtisan. Mais, soit qu'il fût mal noté dans les armées impériales à cause de ses débuts politiques, soit que la mauvaise fortune s'en fût mêlée, le marquis n'avançait pas aussi rapidement qu'il l'eût espéré. Le métier de soldat commençait d'autre part à le lasser. Il regrettait sans doute d'avoir lâché la proie pour l'ombre, et il songeait parfois que si sa méchante étoile ne l'eût pas compromis tout d'abord dans les troubles de la république parthénopéenne, il eût brillé, à cette heure même, à la cour de Naples, adoré des femmes, adulé des hommes, favori de la reine ou du roi, heureux et riche, au lieu de traîner dans les camps ses bottes couvertes de boue, et de se demander quel courtisan de Marie-Caroline dévorait à cette heure la fortune des marquis d'Olona qu'on lui avait confisquée.

La mauvaise humeur, le dépit, le besoin d'étouffer ses regrets, sans nul doute aussi l'espoir de rencontrer peut-être dans une aventure inconnue, dans une tentative nouvelle, la fin d'une existence de fatigues et d'ennuis, tous ces sentiments et toutes ces causes à la fois avaient poussé Agostino Ciampi à faire partie de l'association dont Claude Rivière était membre.

Claude avait connu le capitaine au feu. Il le savait brave et il le croyait convaincu. Lorsque deux parrains appuyaient l'espèce de candidature imposée à tout homme qui voulait entrer dans l'association dont le colonel Oudet était l'âme, Claude Rivière, devant les régiments soldats qui formaient le comité secret, insista pour que le marquis fût accepté.

—Il y a des minutes qui suffisent à faire juger un homme, dit-il. Avant de quitter l'infanterie et de passer dans les dragons, j'ai fait campagne, coude à coude, avec le capitaine Ciampi. Un jour, sous le feu des Autrichiens, il est allé, suivi d'un seul sapeur, jeter des madriers sur un pont de bois à demi-écroulé que balaient la fusillade. Sur ces madriers, sa compagnie a passé ensuite, homme par homme, en baissant la tête. Et tant pis pour ceux qui tombaient ! Lui, debout sur le pont, les bras croisés et son épée sous le bras gauche, demeura debout sans broncher. C'est un homme !

Ce capitaine Ciampi avait donc été admis à faire partie de l'association militaire. Il y apportait une intelligence rapide, un singulier mépris de la mort, et un âpre désir du succès. Le hasard avait voulu qu'une blessure assez lente à se cicatriser, l'obligeât à ne point rejoindre son régiment. A cette heure engagé sur le Danube, et il était depuis plus de trois mois à Paris lorsque Claude Rivière le convoqua à assister aux réunions qui se tenaient rue Montmartre, au coin de la rue de la Jussienne, dans le logis du commandant.

Dans sa prison, quand Rivière se rappelait la soirée où le marquis avait, pour la première fois, pénétré chez lui, il fermait les poings avec rage.

—Est-ce possible ! C'est moi, disait-il, moi qui l'ai appelé auprès d'elle, moi qui les ai présentés l'un à l'autre ! Mon Triple fou ! niais, stupide niais !

Et il marchait dans cette chambre de la Conciergerie en serrant ses mains entre ses dents. Il se rappelait présent tant de choses qui lui avaient échappé jusqu'ici. Certains troubles inexplicables de Thérèse, certaines rêveries profondes, les soupirs sans cause, les silences sans fin.

—Elle souriait à lui